

le 23 novembre 1963

LE TEMPESTAIRES

un film français réalisé par Jean EPSTEIN - 1947

prises de vues : A.S. MILITON

partition sonore : Yves BAUDRIER

interprétation : pêcheurs et gardiens de phare de Belle-Ile-en Mer

"Fondièrement, tout roman, tout poème, toute oeuvre d'art à vrai dire, et tout film ne sont que du rêve organisé."

"En nous tirant de la routine de notre vision, le cinéma nous réapprend à nous étonner devant une réalité dont peut-être rien n'a encore été compris, dont peut-être rien n'est à comprendre."

Jean EPSTEIN

LE REALISATEUR

Jean Epstein est né à Varsovie (Pologne) le 25 mars 1897. Il est mort en 1953. Après des études médicales et scientifiques à Lyon, il vint à Paris et collabora à des travaux d'édition, puis pénétra dans les milieux du cinéma grâce à Louis Delluc et Abel Gance. Très intéressé par les possibilités esthétiques du 7ème Art, il publia dès 1921 un petit livre lyrique, BONJOUR CINEMA. En 1922, il réalisait son premier film : PASTEUR. Tout au long de sa carrière de cinéaste (une quarantaine de films) il ne cessa de s'intéresser à des recherches esthétiques, aussi bien dans le domaine du son que des images pour l'élaboration d'un nouveau langage de poésie. Citons, parmi ses oeuvres : L'AUBERGE ROUGE (1923), COEUR FIDÈLE (1923), MAUPRAT (1926), LA CHUTE DE LA MAISON USHER (1928), les courts-métrages FINIS TERRAE (1928-29), MORVRAN (1929-30), L'OR DES MERS (1932), LE TEMPESTAIRES (1947), LES FEUX DE LA MER (1948). Si certaines de ces oeuvres accusent un vieillissement, d'autres ont conservé pratiquement intacte leur puissance d'évocation poétique. Par ses livres, dont LE CINEMATOGRAPHE VU DE L'ETNA, LE CINEMA DU DIABLE, ESPRIT DU CINEMA, Jean Epstein reste comme un des grands théoriciens du cinéma.

LE SCENARIO

Une vieille légende des côtes bretonnes voulait que certains vieux marins aient le pouvoir magique d'arrêter les tempêtes. C'est au dernier exploit du dernier de ces "tempestaires" - comme on les appelait - que Jean Epstein nous convie. Et c'est très simple.

Dans un petit port de pêche, une jeune fille, inquiète du sort de son fiancé qui a du partir en mer alors que la tempête s'est levée, va implorer le tempestaire pour qu'il arrête la tempête et sauve son ami. D'abord réticent, le tempestaire se laisse convaincre : sa boule magique arrêtera la tempête encore une fois, une dernière fois, puisque, le calme revenu, elle se brisera aux pieds du vieil homme qui ne sera plus, désormais, qu'un vieux marin comme tous les vieux marins. Rassurée, la jeune fille retrouvera son fiancé.

UN POEME INSOLITE

De cette histoire, qui n'en est d'ailleurs pas une, ou si peu, Jean Epstein s'est servi comme point de départ pour l'élaboration d'un très beau poème insolite.

Si l'insolite peut se définir comme l'irruption de l'inconnu dans la banalité quotidienne, comme la rencontre du vrai et de l'imaginaire, LE TEMPESTAIRE est véritablement une oeuvre insolite, car elle vérifie absolument cette définition. Le vrai : c'est la vie quotidienne de ce petit port de pêche, la préparation de la pêche, le tricot des femmes à la maison, la vigilance des gardiens de phare, la tempête... L'imaginaire : c'est la légende, le fait que ce vieil homme emmitoufflé qui jardine en plein vent soit le dépositaire de ce pouvoir magique et quasi-surnaturel, et que ce pouvoir soit effectivement efficace. Se rencontrant dans le film, se côtoyant et parfois se pénétrant l'un l'autre, ce réel et cet imaginaire créent devant nous ce monde où "l'irréel a pignon sur le réel", ce monde désaccordé qui est bien le monde de l'insolite.

Jean Epstein a assumé toutes les difficultés de son entreprise. Il nous montre un sorcier breton. Il nous fait voir, réellement, les résultats de sa magie, avec des moyens très simples et cependant d'une grande efficacité de dépaysement. Laissons-lui la parole : "Huit fois ralentie, étalée dans la durée, une vague développe une atmosphère d'envoûtement. La mer change de forme et de substance. Entre l'eau et la glace, entre le liquide et le solide, il se crée une matière nouvelle, un océan de mouvements visqueux, un univers embourbé en lui-même. Cinq cents fois accélérés, des nuages traversent le ciel comme des flèches rigides et friables, qui s'émiettent dans leur course et dont les débris se soudent entre eux au hasard, pour former d'autres projectiles, destinés à fleurir soudain, à éclater à leur tour. Physique insolite et étrange mécanique, qui ne sont pourtant qu'un portrait - vu dans une certaine perspective - du monde où nous vivons."

C'est bien, en effet, parce qu'elles sont de vrais nuages que ces formes affolées qui filent en hurlant sous nos yeux nous donnent l'impression de pénétrer soudain, par magie, dans le secret invisible de la nature. C'est bien parce que ce sont de vraies vagues, que ces soubresauts visqueux de la mer domptée nous offrent le spectacle, enfin dévoilé, de ce monstre des abîmes dont nous parlent les légendes. Le premier magicien, c'est bien Jean Epstein lui-même qui, en quelques 25 minutes, nous plonge au coeur d'un univers inconnu et inquiétant, d'autant plus inquiétant qu'il est celui dans lequel, sans le savoir, nous vivons. Sommes-nous bien sûrs, en effet, que notre vie n'est pas un rêve d'aveugles et de sourds ?